



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

MICHEL CÔTÉ

«NOS PÈRES ONT BÛCHÉ POUR CONSTRUIRE LE QUÉBEC»

Lui qui incarne des pères envoûtants, entre autres dans *C.R.A.Z.Y.* ou *De père en flic*, Michel Côté espère que les générations futures se souviendront que nos parents ont souffert et bûché (dans tous les sens du terme) pour nous tracer le chemin.

Amoureux de l'histoire et fier de porter son patronyme, Michel Côté a participé à la narration et au tournage de la capsule *Le Québec, une histoire de famille*. L'acteur nous parle avec conviction de l'histoire de ses aïeux et souligne le fait que plusieurs femmes ne portant pas le nom Côté sont leurs mères.

Par Marie-Anne Alepin

Michel a gagné de multiples prix, notamment des Gémeaux, des Jutra et des Génie, qui soulignent tous son grand talent d'acteur.





PHOTO: MARTIN BERNIER
Michel Côté durant la narration de la capsule des Côté

Connaissez-vous l'histoire de vos ancêtres avant le tournage?

Oui, je connais bien l'histoire de ma famille. Enfin, c'est relatif, mais je connais tous les noms de mes ascendants, jusqu'à Jean Côté. **Mais comment se fait-il que vous les connaissiez tous par cœur?**

Ça m'a toujours intéressé. J'ai connu mes arrière-grands-pères et, à partir d'eux, il y a six générations pour arriver à Jean, en 1635. Ça m'avait frappé de savoir qu'il n'y avait pas beaucoup d'ascendants. En partant de 1635, je suis de la 10^e génération. Je suis né à Alma en 1950, sur une ferme qui est passée de génération en génération dans la famille Côté. Mon fils aîné, Charles, a été le premier, à ne pas y naître. Dans la branche de mon grand-père, Eugène Côté, Charles, Léandre et Isaac étaient tous fermiers. Quand j'avais trois ans, comme bien du monde, on a déménagé parce qu'on crevait de faim à la campagne. Mon père a donc laissé le métier de fermier. Il a vendu nos

sept vaches et a commencé à livrer du 7up et des petits gâteaux Vachon pour élever sa famille.

Est-ce que la terre est restée dans la famille?

Non. Mon père l'a vendue à un Lalancette, je pense. À l'île d'Orléans, il existe une terre toujours cultivée par un Côté, et c'est la terre ancestrale d'un des cinq fils de Jean Côté. Il y a quelques années, une grande fête des Côté y a eu lieu. La terre d'origine de Jean (1635), donnée par Robert Giffard, s'appelle la Coteriaie, et c'est facile de la trouver à Beauport.

Jean Côté a été parmi les premiers Français à se marier en Nouvelle-France...

Oui, il faisait partie de la première vague de colons qui est vraiment venue pour coloniser le pays, pour s'installer définitivement en Amérique. Il a épousé Anne Martin, fille ou sœur d'Abraham Martin, qui a donné son nom aux plaines d'Abraham. Ils ont été mariés par le jésuite Charles Lalemant,

«On oublie que, dans nos veines, coule le sang de beaucoup de femmes qui ne s'appellent pas Côté.»

martyr canadien. Ils n'ont pas été mariés par n'importe qui!

Votre sens artistique vient-il des Côté?

Mon père était un violoneux, et mon frère est musicien. Ils jouaient tous les deux à l'oreille. Mon frère connaît 3000 morceaux au piano et à l'accordéon, et il joue aussi de la batterie. Mon autre frère n'a pas cette fibre; il est directeur des ressources humaines à l'hôpital d'Alma. Pour ma part, j'ai hérité à la fois du trait artistique de mon père et du talent administratif de ma mère. Mon père était drôle, il avait un bon sens de l'humour, un bon sens du *timing*. Dans toutes les familles du Lac-Saint-Jean, il y a des musiciens et des gens colorés. C'est incroyable le nombre d'artistes originaires de cette région par rapport aux autres régions du Québec! Les arts étaient très encouragés par chez nous. On dit Saguenay-Lac-Saint-Jean... mais si on gratte un peu, nous sommes des Charlevoisiens.

Comment sont les Côté dans votre famille immédiate?

On oublie qu'ils ont tous été mariés et que dans nos veines coule le sang de beaucoup de femmes qui ne s'appellent pas Côté et qui ont aussi une influence sur ce qu'on est. Dans ma famille proche, les gens sont religieux et honnêtes. Mon grand-père Eugène, tu lui aurais donné le bon Dieu sans confession, et à son père aussi. Mes oncles sont

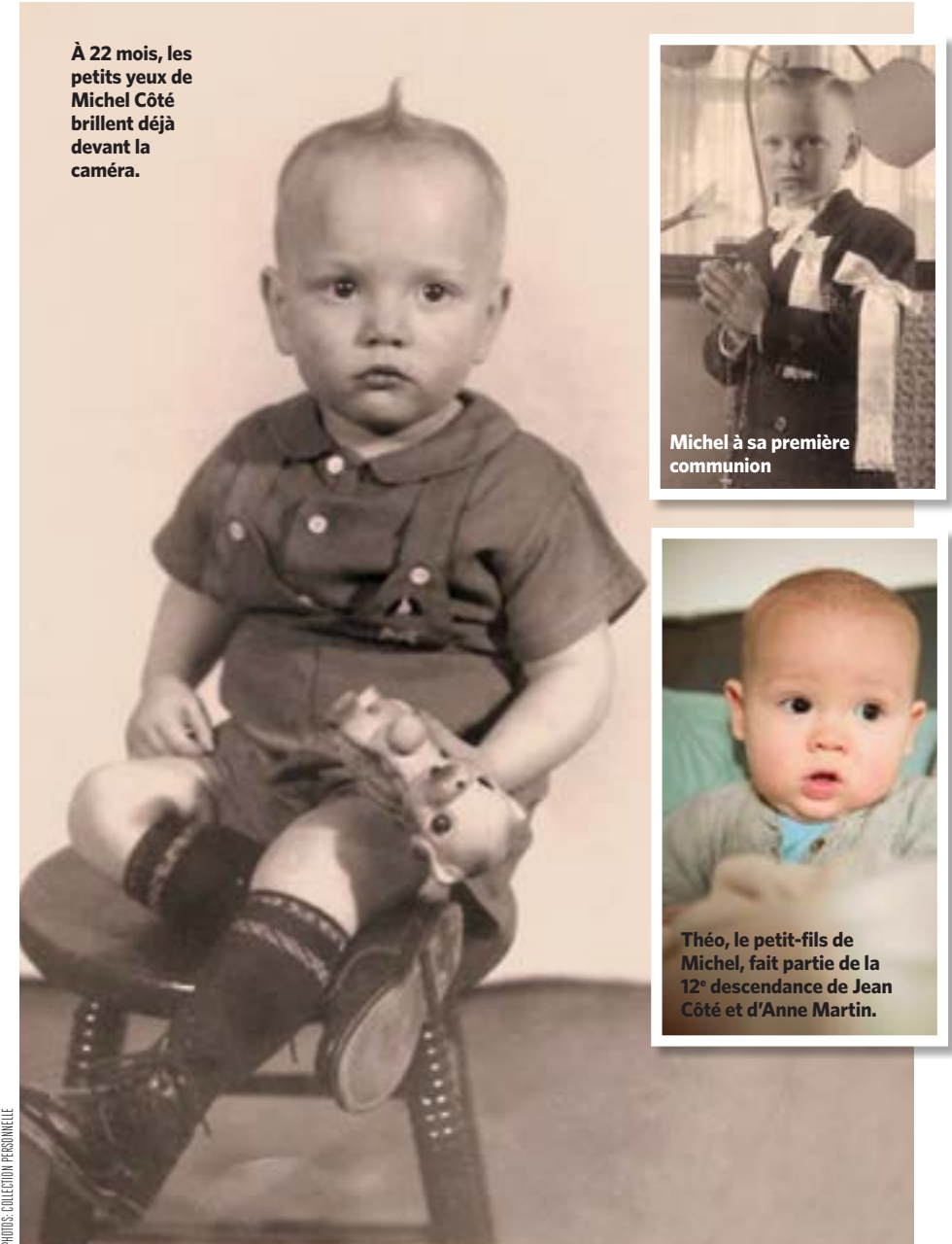
extrêmement honnêtes, simples, gentils et religieux. Mon père n'a jamais sacré, contrairement à mes oncles, qui étaient très colorés et ne se gênaient pas pour le faire. (*rires*) On sait qu'au Québec, parmi les premiers arrivants, beaucoup étaient extrêmement religieux, à commencer par les missionnaires venus pour convertir les Indiens.

Aviez-vous la croix de la tempérance dans votre famille?

Non, pas du tout... Il y a eu un mouvement au Québec qui se rapprochait de la croix de la tempérance: les Lacordaire et les Jeanne-d'Arc, le pendant féminin. Je me souviens aussi que, lorsque j'avais 14 ans, les AA recrutait beaucoup de jeunes. À cet âge, l'alcool nous puait au nez. On nous demandait si nous voulions entrer dans les Lacordaire, puis on nous faisait porter un bouton et prononcer le serment de ne jamais boire d'alcool pour le restant de nos jours. Un an après, nous prenions notre premier verre... De là l'expression «casser son Lacordaire!» (*rires*) Les gens de mon âge vont se souvenir de ça! Dans les années 60, il y avait encore beaucoup de propagande pour que les gens ne boivent pas, car les religieux considéraient l'alcool comme un fléau. Selon eux, c'était à cause de l'alcool que les couples n'allaient pas bien. Aussi, la religion enseignait aux femmes que les rapports sexuels n'étaient qu'un devoir et qu'il ne fallait surtout pas y trouver du plaisir. Pendant 100 ans, à partir de l'époque de monseigneur Bourget jusqu'à celle de la Révolution tranquille, la religion nous a tenus dans une ignorance assez néfaste.

Que s'est-il passé alors?

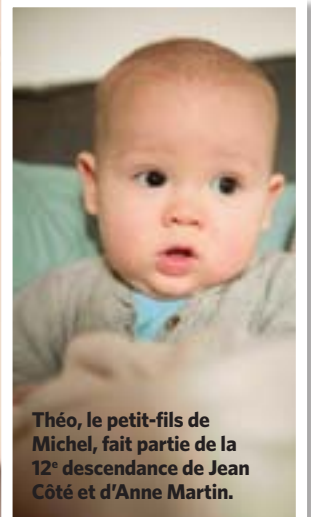
Quand la soupape a explosé, on a jeté le bébé avec l'eau du bain, et c'est dommage, parce que les choses qui étaient bonnes dans la religion, on les a aussi éliminées. On s'est ramassés avec le dollar comme



À 22 mois, les petits yeux de Michel Côté brillent déjà devant la caméra.



Michel à sa première communion



Théo, le petit-fils de Michel, fait partie de la 12^e descendance de Jean Côté et d'Anne Martin.

PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE



21 mars 1971: création de *Broue* et ouverture du Théâtre des Voyagements sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal



Le 26 septembre 2006, Marc Messier, Michel Côté et Marcel Gauthier ont reçu le prix du record mondial Guinness pour la longévité d'une pièce de théâtre (*Broue*) jouée par les mêmes comédiens. Le 28 janvier 2012, ils ont donné la 3000^e représentation.

LES ANCÊTRES DE MICHEL CÔTÉ

Jean Côté ou Costé, probablement originaire de la Normandie, s'est établi en 1635 sur une terre du sieur Robert Giffard à Beauport, faisant de lui un des huit premiers défricheurs de ce coin de pays. Sa terre se trouve entre les rivières Beauport et Montmorency, tout près des chutes Montmorency. Vers 1642, Jean Côté reçoit une concession, terrain et maison, dans la Haute-Ville de Québec présentement rue du Trésor, là où se trouve le café de Buade. Il possède donc une des 30 maisons construites dans la ville de Québec que sa fille Simone achètera en 1649. L'aïeul de Michel Côté meurt à Beauport, le 27 mars 1661. Il compte parmi les 900 âmes qui reposent en paix dans les caves de l'actuelle église Notre-Dame de Québec. Anne Martin lui a survécu plusieurs années et est morte en 1684. Leurs enfants font partie des premières familles qui ont colonisé l'île d'Orléans. Une plaque commémorative, située dans le parc Montmorency, derrière le petit séminaire, mentionne les noms de Jean Côté et d'Anne Martin parmi ceux des 47 hommes et des 47 femmes ayant posé les premières pierres de Québec, au XVII^e siècle.



PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

«Mes deux cousines, le père Lalande, mon grand-père Jos Belley (dit la glace), ma grand-mère Julia... et le petit blond, c'est moi.» — Michel Côté

«Dans ma famille proche, les gens sont religieux et honnêtes.»

seule valeur. C'est malheureux, car il y avait de vraies bonnes valeurs, comme l'honneur, l'altruisme, le respect des autres... L'honneur, surtout... Aujourd'hui, c'est l'argent qui mène le monde.

Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Les filles de Caleb, mon père a vécu ça. Mon grand-père aussi a été bûcheron. La seule façon de survivre était d'abandonner la famille durant tout l'hiver pour aller couper du bois pendant que la femme faisait le train: tirer les vaches, nourrir les animaux et s'occuper de la maison. Dans la famille de mon père, ils étaient 11 enfants. À 14 ans, il a été obligé de partir travailler dans le bois. À cet âge, tu t'ennuies encore de ta mère, de ton père et de tes frères et sœurs. Mon père bûchait toute la journée, avec toutes les souffrances que vous pouvez imaginer, à la hache et à la sciote. Le soir, à la brunante, il arrivait que sa grosse cargaison de pitounes se renverse. Il était tout seul dans la neige molle, tout seul à la noirceur pour rembarquer chaque pitoune et arriver au camp après tout le monde, alors que le souper était terminé... Il était le plus jeune du camp et, le soir, il se couchait crevé, les mains gelées. Ils ont travaillé fort, nos pères. Nous ne pouvons pas nous imaginer à quel point ils ont bûché

pour construire notre Québec. Et ça, il ne faut pas l'oublier. On a tendance à l'oublier, surtout les jeunes générations, à qui il faut le rappeler souvent. C'est un peu comme si on leur parlait de la planète Mars tellement ils ont l'impression que c'est loin! Ils sont plus branchés à leur technologie... (*rires*)

Vous avez poursuivi la lignée avec vos deux enfants, Charles et Maxime.

Oui, et même qu'on a Théo, un petit-fils, qui continue la lignée. Il est le 12^e descendant de Jean Côté — fils de Charles et d'Isabelle Roy. Nos deux enfants sont baptisés sous le nom de Côté, mais Maxime porte le nom de sa mère, Le Flaguais, comme nom d'artiste, parce que des Maxime Côté, il y en a en masse! (*rires*) Maxime Le Flaguais, il n'y en a qu'un au Québec. (*rires*)

En terminant, pouvez-vous nous parler de vos prochains projets?

Omertà (le film) sort en juin. Et j'ai un gros projet en cours dont je ne peux pas parler maintenant. Je voudrais ajouter une chose: j'adore la famille Côté. Je suis fier de faire partie de cette famille, je suis fier du nom Côté et j'aime mon nom.

<http://association-cote.com/>

<http://lequebecunehistoiredefamille.com/communaute/cote>

LES CÔTÉ, EN BREF

- Côté est en 4^e position dans le palmarès des noms de famille au Québec, avec 52 000 personnes à le porter. Ceux-ci sont presque tous des descendants de Jean Côté et d'Anne Martin, mariés à Québec, le 17 novembre 1635.
- L'union de Jean Côté et d'Anne Martin, une «fille à marier», est le 6^e mariage d'un immigrant français dans la colonie. Entre 1635 et 1663, 200 filles immigrantes célibataires qu'on nommera les «filles à marier», ont été prises en charge par la communauté religieuse.
- En ce qui a trait à l'étymologie du nom Côté, plusieurs origines du patronyme sont probables. Jean Cournoyer propose l'une d'entre elles: «Côté pourrait être une autre graphie de "costet", un mot issu du latin costatum, désignant la partie du corps où sont les côtes.» À cela, nous pouvons ajouter l'hypothèse du porteur de cote, un vêtement du Moyen-Âge — pensons ici à la cote de mailles. Du côté de la toponymie, Côté peut également désigner un coteau.
- Côté est un nom de famille particulièrement fréquent dans les départements français du Rhône et de l'Allier.
- Quel est le lien entre la chanteuse Madonna et Michel Côté? Ils sont tous les deux de la 10^e génération de Jean Côté et d'Anne Martin.